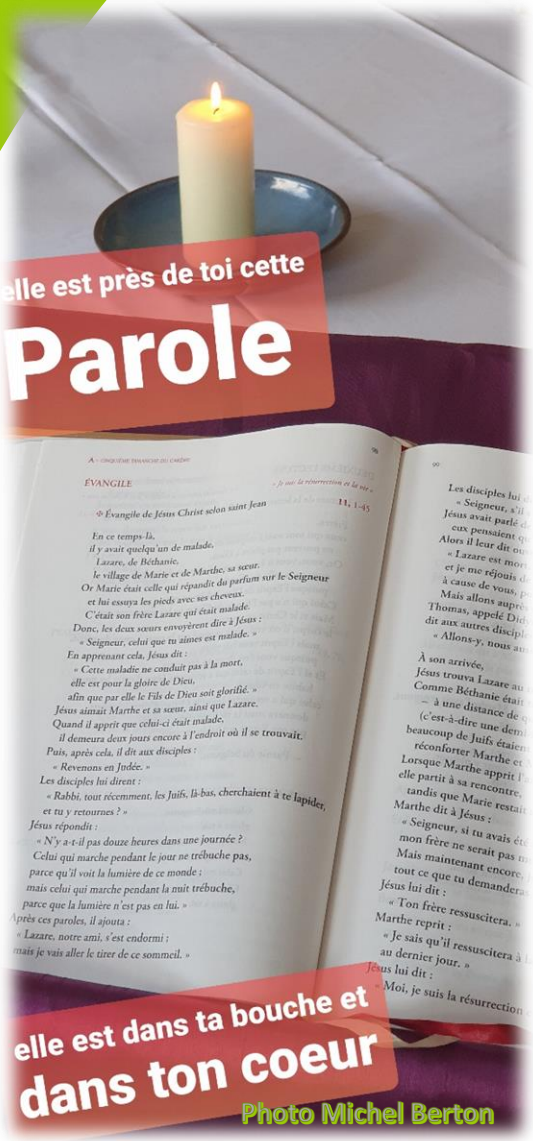
30/03/2020

LETTRE EN TEMPS DE CONFINEMENT N°7

- EDITO
- CAMPAGNE DU CCFD 2020
- PAPE BENEDICTION URBI ET ORBI
- PAGE PRIERE

Paroisse Saint Maur de la Source vive



Le temps de confinement est appelé à durer. Il est prolongé de « au moins deux semaines ». Beaucoup m'ont dit la souffrance de ne pas pouvoir se rassembler, de se voir. Le souhait est vif qu'enfin, un jour, nous puissions nous retrouver. Ce jour viendra, quand ? personne ne peut le dire. Notre lien est la prière qui nous met en communion. En communion avec Dieu. En communion avec les malades, leurs familles, les soignants, tous ceux qui luttent au cœur de cette crise sanitaire grave, inédite. En communion avec les familles en deuil, souvent empêchées d'être auprès de ceux qui les quittent. Empêchées d'un accompagnement religieux, rassemblant la famille, les proches, les amis, la communauté. Juste une prière dans l'intimité, au cimetière est possible. Cela peut paraitre peu et c'est beaucoup. Combien m'ont dit qu'ils seraient en communion de prière à la même heure. Au cœur de cette situation le CCFD nous invite à dilater notre cœur au-delà de nos frontières, pour prier, partager. Dimanche le pape a donné une bénédiction URBI ET ORBI (à la ville et au monde). Nous ne pouvons pas sortir et pourtant nous rejoignons chacun dans ce cœur à cœur avec Dieu qu'on appelle la prière. Bonne lecture. Michel Berton

La Croix - lundi 30 mars 2020

Entretien. Manuèle Derolez, déléguée générale du CCFD-Terre solidaire, revient sur les conséquences pour l'ONG du développement de l'épidémie de coronavirus et du confinement qu'elle implique.

«La campagne de Carême représente 30% de nos ressources»

Manuèle Derolez

Déléguée générale du CCFD-Terre solidaire

Eric M/Encre Noire

Que représente d'habitude la campagne de Carême en termes de collecte ?

Manuèle Derolez : Chaque année, durant cette campagne qui s'achève le cinquième dimanche de Carême par une collecte organisée par 15 000 bénévoles, nous faisons venir des partenaires du monde entier avec qui nous sommes en dialogue permanent pour bâtir un autre mode d'action agricole, basé notamment sur la souveraineté alimentaire. Nous collectons habituellement 30 % de nos ressources annuelles durant le Carême, c'est-à-dire une moyenne de 8 millions d'euros. Mais il y a un mois, nous avons décidé de ne pas faire venir nos partenaires cette année, afin qu'ils ne risquent pas d'être bloqués par l'épidémie loin de chez eux, et qu'ils ne rapportent pas le virus dans leurs pays respectifs. Dix jours avant le confinement, nous avons mis au point un plan B, basé sur des communications par Skype et des vidéos envoyées par nos partenaires que nous devions visionner dans les 4 000 lieux où les bénévoles organisent habituellement ces rencontres de Carême. Et puis finalement, nous nous sommes résolus, du fait du confinement et devant le danger qu'encouraient les participants, à tout annuler. Notre siège est fermé et nous privilégions le télétravail.

Que va-t-il rester de ce rendez-vous annuel ?

M. D. : Nos partenaires continuent leurs actions dans des contextes sociaux difficiles. Nous sommes solidaires de ce monde en crise. Un message va partir par courrier à l'ensemble de nos 70 000 fidèles donateurs pour les avertir de la situation. Nous continuons les partenariats que nous avions mis en place avec les médias, notamment *La Croix* et France 2. Nous espérons maintenant prendre une autre date pour un rendez-vous cette année. En tant que service d'Église, nous sommes en dialogue avec la Conférences des évêques de France. Nous leur avons fait part de notre préoccupation financière, ils l'ont entendue. Nous veillerons à ne pas interférer avec la campagne du Secours catholique, qui a traditionnellement lieu en novembre.

Restez-vous confiants pour l'avenir ?

M. D. : Le livre spirituel pour le Carême que nous avons distribué s'intitule *L'heure de l'écologie intégrale a sonné*, en écho à l'encyclique du pape *Laudato si'*.

Ce droit à avoir une terre, cette volonté de partager équitablement ses trésors, cette alliance entre le social et l'environnement par le respect de la terre et de cette création, est notre priorité. Aujourd'hui, nous sommes au cœur du cyclone mais nous restons confiants. Les donateurs sont de plus en plus nombreux à passer par Internet pour leur versement. Nous avons aussi de nombreux legs, parfois en dehors de nos fidèles donateurs. C'est un acte fort de donner au-delà de la vie terrestre pour quelque chose en quoi l'on croit.

Recueilli par Pierre Cochez

Les paroisses se préparent à une baisse importante de leurs revenus

Les messes et cérémonies religieuses étant suspendues en raison du confinement, les paroisses de France anticipent une baisse importante de leurs revenus dans les mois à venir.

En région parisienne, la part des quêtes dans le budget global est en effet significative, la population étant plus nombreuse mais aussi, souvent, plus aisée qu'ailleurs en France.

En 2018, les revenus des quêtes avaient représenté 13,8 % du budget de l'Église parisienne, à quoi s'ajoutaient les cierges (10,2 %) ou encore les dons et troncs (8,8 %).

Le denier de l'Église (34,2 %) n'a toutefois pas de raison de diminuer ce printemps, ce don ne nécessitant pas la présence des fidèles à l'église.

Si les économes paroissiaux et diocésains refusent de faire primer *« l'aspect financier »* sur l'inquiétude des Français quant à leur santé, plusieurs s'interrogent déjà sur la suite : les fidèles se diront-ils spontanément que, puisqu'ils n'ont pas – ou peu – donné à l'Église pendant plusieurs mois, il faut qu'ils donnent un peu plus une fois la crise passée ?

Mélinée Le Priol

22 | ÉTAIN / VAL DE MEUSE EST REPUBLICAIN Lundi 30 mars 2020

VERDUN Religion

Carême : la difficile campagne de solidarité du CCFD

C'était, ce dimanche 29 mars 2020, le 5e dimanche de Carême. La quête habituelle du Comité catholique contre la faim et pour le développement dans les églises n'a pu avoir lieu. Les pays les plus pauvres vont souffrir de la situation. On peut toujours donner.

Chaque année, pendant la période de Carême, le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD - Terre solidaire) mène sa campagne annuelle de mobilisation et d'appel à dons au nom de la solidarité internationale.

Les enjeux agroécologiques et environnementaux

Bernadette Henrionnet, représentante de l'équipe locale du CCFD de la paroisse Saint-Vanne en Verdunois, rappelle : « Début mars, une cinquantaine de personnes ont participé à une soirée au cours de laquelle sont intervenus sept Meusiens qui s'étaient rendus dans cinq pays : Bangladesh, Afrique du Sud, Thaïlande, Costa Rica et Pérou. Ils nous ont démontré comment des acteurs du développement se mobilisent dans leur pays face aux enjeux agroécologiques et environnementaux pour faire reculer la faim. Ils ont relevé des éléments positifs : amélioration de la qualité de l'alimentation, de l'environnement, sécurisation de l'accès à la terre, à l'eau. »

La solidarité ici et ailleurs

Mais dans le contexte actuel de la pandémie, les responsables sont inquiets car la campagne de Carême du CCFD - Terre Solidaire est contrariée.

« Évidemment, cette crise du Covid-19 nous appelle ici, en France, à être vigilants et solidaires. Mais qu'adviendra-t-il dans ces pays qui n'auront pas les moyens de se soigner et de mettre en place des mesures préventives contre ce virus ? Le confinement est difficilement imaginable là-bas où les plus démunis doivent sortir tous les jours pour gagner un peu de quoi vivre. Se préoccuper de ces populations, c'est aussi cela la solidarité. »

La quête habituelle du 5e dimanche de Carême, dans toutes les églises de France, ne peut avoir lieu. Or une partie de ces dons permet de soutenir des projets de pays pauvres.

La campagne de Carême va être poursuivie en lien permanent avec les organisations locales qui, sur place, dans des contextes sociaux difficiles, aident les plus vulnérables dans leur lutte contre la faim et les inégalités. Les dons collectés servent à soutenir des solutions concrètes leur permettant de vivre dignement.

Au niveau diocésain, une réunion à thème du CCFD a souligné les enjeux du développement dans plusieurs domaines. Photo ER

Comment donner ?

On peut utiliser les enveloppes qui avaient été données dans les églises ou utiliser une enveloppe ordinaire à adresser à CCFD - Terre Solidaire, 3bis quai Carnot 55100 Bar-le-Duc ou CCFD - Terre Solidaire Délégation diocésaine 55, 4, rue Lantier 75001 Paris ou par Internet http://soutenir.ccfd-terresolidaire.org

Photo Michel Berton

La Croix
lundi 30 mars 2020

au jour le jour

Le pape François a appelé dimanche à un cessez-le-feu global pour aider à la lutter contre le coronavirus dans les zones en guerre.

Au sein de l'Union européenne, les pays qui demandent une solidarité financière de long terme face à la crise n'ont pas obtenu satisfaction.

L'Allemagne parvient jusqu'ici à endiguer l'épidémie, grâce à une politique de test efficace, mais les autorités restent prudentes.

Le pape François préside un moment de prière face au parvis désert de la place Saint-Pierre au Vatican, vendredi 27 mars. AFP

François, seul, pour la ville et un monde dans la tempête

Vendredi soir, le pape François, seul devant une place Saint-Pierre vide, a présidé une prière pour le monde qui doit faire face à la pandémie de coronavirus, au terme de laquelle il a donné la bénédiction urbi et orbi.

Rome
De notre envoyé spécial permanent

Seul, le pape François a gravi le seuil de Saint-Pierre. Seul, il a écouté l'Évangile. Seul, il s'est recueilli devant l'icône de Marie Salut du peuple romain, puis le crucifix miraculeux amené de l'église Saint-Marcel-au-Corso où il s'était déjà recueilli il y a deux semaines.

Seul, enfin, après un temps d'adoration il a pris l'ostensoir posé sur l'autel placé dans l'atrium de la basilique avant de sortir bénir une place Saint-Pierre vide, battue seulement par la pluie. Au même moment alors que les cloches sonnaient à pleine volée, une ambulance, sirènes hurlantes, arrive à l'hôpital tout proche.

«Nous avons continué notre route, imperturbables, en pensant rester toujours sains dans un monde malade.»

Voulue pour les malades et ceux qui les soignent ou les soutiennent dans la prière, cette bénédiction urbi et orbi «extraordinaire», devant une place dont les bras symbolisent d'habitude l'Église du ciel étreignant l'Église sur terre, s'ouvrait cette fois au monde tout entier pour qu'y descende l'*«étreinte consolante, la bénédiction de Dieu»* afin qu'il *«donne la santé aux corps et le réconfort aux cœurs»*.

Dans sa forte homélie, le pape a médité l'épisode de la tempête apaisée, quand le Christ, endormi au fond de la barque, semble avoir abandonné les disciples affolés. Un passage qu'il a mis en parallèle avec l'actuelle pandémie, reprenant ce «n'ayez pas peur!» lancé ici même par Jean-Paul II devant une place alors pleine.

«Comme les disciples de l'Évangile, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse», a-t-il commencé, la pluie battante et le soir tombant sur la ville semblant faire écho à ses paroles.

Cette tempête, a-t-il relevé, *«démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et priorités»*.

Et François de s'adresser à Dieu, dans une repentance mondiale: *«Dans notre monde, que tu aimes plus que nous, nous sommes allés de l'avant à toute vitesse, en nous sentant forts et capables dans tous les domaines. Avides de gains, nous nous sommes laissé absorber par les choses et étourdir par la hâte. Nous ne nous sommes pas arrêtés face à tes rappels, nous ne nous sommes pas réveillés face à des guerres et à des injustices planétaires, nous n'avons pas écouté le cri des pauvres et de notre planète gravement malade. Nous avons continué notre route, imperturbables, en pensant rester toujours sains dans un monde malade.»*

En ce vendredi de Carême, c'est donc à une *«conversion»* qu'il a appelé, invitant *«à saisir ce temps d'épreuve comme un temps de choix»*, non celui du Jugement mais, *«celui de notre jugement: le temps de choisir ce qui importe et ce qui passe, de séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas»*.

Pour finir, François, citant ceux qui, par leur *«service discret»*, *«sont en train d'écrire aujourd'hui les événements décisifs de notre histoire»*, a appelé à *«embrasser la croix»*, comme il l'a lui-même fait après sa méditation avec le vieux crucifix de Saint-Marcel devant lequel il s'est abîmé dans une longue prière dont la supplication se lisait sur son visage.

«Embrasser la croix, c'est trouver le courage d'embrasser toutes les contrariétés du temps présent, en abandonnant un moment notre soif de toute-puissance et de possession, pour faire place à la créativité que seul l'Esprit est capable de susciter, a-t-il conclu. *Étreindre le Seigneur pour embrasser l'espérance, voilà la force de la foi, qui libère de la peur et donne de l'espérance.»*

Par ailleurs, lors de l'Angélus de dimanche, le pape a soutenu l'appel des Nations unies à un *«cessez-le-feu mondial et immédiat»*, pour faire face à une pandémie *«qui ne connaît pas de frontières»*.

Nicolas Senèze

Un "Urbi et Orbi" exceptionnel du pape François

Alors que le monde est touché de plein fouet par l'épidémie de coronavirus, entraînant des milliers de décès, et que plus de trois milliards de personnes sur terre sont confinées, le pape François a prononcé une bénédiction « Urbi et Orbi » exceptionnelle face à une place Saint-Pierre entièrement vide le 27 mars à 18 heures. Lors de sa méditation de l'Évangile, le pape a souligné la « tempête » dans laquelle nous sommes et appelé à « ne pas avoir peur ». En voici le texte complet.

« Le soir venu » (Mc 4, 35). Ainsi commence l'Evangile que nous avons écouté. Depuis des semaines, la nuit semble tomber. D'épaisses ténèbres couvrent nos places, nos routes et nos villes ; elles se sont emparées de nos vies en remplissant tout d'un silence assourdissant et d'un vide désolant, qui paralyse tout sur son passage : cela se sent dans l'air, cela se ressent dans les gestes, les regards le disent.

Nous nous retrouvons apeurés et perdus. Comme les disciples de l'Evangile, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse. Nous nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous réconforter mutuellement. Dans cette barque… nous nous trouvons tous. Comme ces disciples qui parlent d'une seule voix et dans l'angoisse disent : « Nous sommes perdus » (v. 38), nous aussi, nous nous nous apercevons que nous ne pouvons pas aller de l'avant chacun tout seul, mais seulement ensemble.

Nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse.

Il est facile de nous retrouver dans ce récit. Ce qui est difficile, c'est de comprendre le comportement de Jésus. Alors que les disciples sont naturellement inquiets et désespérés, il est à l'arrière, à l'endroit de la barque qui coulera en premier. Et que fait-il ? Malgré tout le bruit, il dort serein, confiant dans le Père – c'est la seule fois où, dans l'Evangile, nous voyons Jésus dormir –. Puis, quand il est réveillé, après avoir calmé le vent et les eaux, il s'adresse aux disciples sur un ton de reproche : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » (v. 40).

Cherchons à comprendre. En quoi consiste le manque de foi de la part des disciples, qui s'oppose à la confiance de Jésus ? Ils n'avaient pas cessé de croire en lui. En effet, ils l'invoquent. Mais voyons comment ils l'invoquent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » (v. 38). Cela ne te fait rien : ils pensent que Jésus se désintéresse d'eux, qu'il ne se soucie pas d'eux. Entre nous, dans nos familles, l'une des choses qui fait le plus mal, c'est quand nous nous entendons dire : "Tu ne te soucies pas de moi ?". C'est une phrase qui blesse et déclenche des tempêtes dans le cœur. Cela aura aussi touché Jésus, car lui, plus que personne, tient à nous. En effet, une fois invoqué, il sauve ses disciples découragés.

Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?

La tempête démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et priorités. Elle nous démontre comment nous avons laissé endormi et abandonné ce qui alimente, soutient et donne force à notre vie ainsi qu'à notre communauté. La tempête révèle toutes les intentions d'"emballer" et d'oublier ce qui a nourri l'âme de nos peuples, toutes ces tentatives d'anesthésier avec des habitudes apparemment "salvatrices", incapables de faire appel à nos racines et d'évoquer la mémoire de nos anciens, en nous privant ainsi de l'immunité nécessaire pour affronter l'adversité.

À la faveur de la tempête, est tombé le maquillage des stéréotypes avec lequel nous cachions nos "ego" toujours préoccupés de leur image ; et reste manifeste, encore une fois, cette appartenance commune (bénie), à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire : le fait d'être frères.

Maintenant, alors que nous sommes dans une mer agitée, nous t'implorons : "Réveille-toi Seigneur !"

« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Seigneur, ce soir, ta Parole nous touche et nous concerne tous. Dans notre monde, que tu aimes plus que nous, nous sommes allés de l'avant à toute vitesse, en nous sentant forts et capables dans

tous les domaines. Avides de gains, nous nous sommes laissé absorber par les choses et étourdir par la hâte. Nous ne nous sommes pas arrêtés face à tes rappels, nous ne nous sommes pas réveillés face à des guerres et à des injustices planétaires, nous n'avons pas écouté le cri des pauvres et de notre planète gravement malade. Nous avons continué notre route, imperturbables, en pensant rester toujours sains dans un monde malade. Maintenant, alors que nous sommes dans une mer agitée, nous t'implorons : "Réveille-toi Seigneur !"

« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Seigneur, tu nous adresses un appel, un appel à la foi qui ne consiste pas tant à croire que tu existes, mais à aller vers toi et à se fier à toi. Durant ce Carême, ton appel urgent résonne : "Convertissez-vous", « Revenez à moi de tout votre cœur » (Jl 2, 12). Tu nous invites à saisir ce temps d'épreuve comme un temps de choix. Ce n'est pas le temps de ton jugement, mais celui de notre jugement : le temps de choisir ce qui importe et ce qui passe, de séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas. C'est le temps de réorienter la route de la vie vers toi, Seigneur, et vers les autres. Et nous pouvons voir de nombreux compagnons de voyage exemplaires qui, dans cette peur, ont réagi en donnant leur vie. C'est la force agissante de l'Esprit déversée et transformée en courageux et généreux dévouements. C'est la vie de l'Esprit capable de racheter, de valoriser et de montrer comment nos vies sont tissées et soutenues par des personnes ordinaires, souvent oubliées, qui ne font pas la une des journaux et des revues ni n'apparaissent dans les grands défilés du dernier show mais qui, sans aucun doute, sont en train d'écrire aujourd'hui les évènements décisifs de notre histoire : médecins, infirmiers et infirmières, employés de supermarchés, agents d'entretien, fournisseurs de soin à domicile, transporteurs, forces de l'ordre, volontaires, prêtres, religieuses et tant et tant d'autres qui ont compris que personne ne se sauve tout seul.

Face à la souffrance, où se mesure le vrai développement de nos peuples, nous découvrons et nous expérimentons la prière sacerdotale de Jésus : « Que tous soient un » (Jn 17, 21). Que de personnes font preuve chaque jour de patience et insuffle l'espérance, en veillant à ne pas créer la panique mais la co-responsabilité ! Que de pères, de mères, de grands-pères et de grands-mères, que d'enseignants montrent à nos enfants, par des gestes simples et quotidiens, comment affronter et traverser une crise en réadaptant les habitudes, en levant les regards et en stimulant la prière ! Que de personnes prient, offrent et intercèdent pour le bien de tous. La prière et le service discret : ce sont nos armes gagnantes!

Nous ne sommes pas autosuffisants ; seuls, nous faisons naufrage.

« Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Le début de la foi, c'est de savoir qu'on a besoin de salut. Nous ne sommes pas autosuffisants ; seuls, nous faisons naufrage : nous avons besoin du Seigneur, comme les anciens navigateurs, des étoiles. Invitons Jésus dans les barques de nos vies. Confions-lui nos peurs, pour qu'il puisse les

vaincre. Comme les disciples, nous ferons l'expérience qu'avec lui à bord, on ne fait pas naufrage. Car voici la force de Dieu : orienter vers le bien tout ce qui nous arrive, même les choses tristes. Il apporte la sérénité dans nos tempêtes, car avec Dieu la vie ne meurt jamais.

Le Seigneur nous interpelle et, au milieu de notre tempête, il nous invite à réveiller puis à activer la solidarité et l'espérance capables de donner stabilité, soutien et sens en ces heures où tout semble faire naufrage. Le Seigneur se réveille pour réveiller et raviver notre foi pascale. Nous avons une ancre : par sa croix, nous avons été sauvés. Nous avons un gouvernail : par sa croix, nous avons été rachetés. Nous avons une espérance : par sa croix, nous avons été rénovés et embrassés afin que rien ni personne ne nous sépare de son amour rédempteur. Dans l'isolement où nous souffrons du manque d'affections et de rencontres, en faisant l'expérience du manque de beaucoup de choses, écoutons une fois encore l'annonce qui nous sauve : il est ressuscité et vit à nos côtés. Le Seigneur nous exhorte de sa croix à retrouver la vie qui nous attend, à regarder vers ceux qui nous sollicitent, à renforcer, reconnaître et stimuler la grâce qui nous habite. N'éteignons pas la flamme qui faiblit (cf. Is 42, 3) qui ne s'altère jamais, et laissons-la rallumer l'espérance.

Le Seigneur se réveille pour réveiller et raviver notre foi pascale.

Embrasser la croix, c'est trouver le courage d'embrasser toutes les contrariétés du temps présent, en abandonnant un moment notre soif de toute puissance et de possession, pour faire place à la créativité que seul l'Esprit est capable de susciter. C'est trouver le courage d'ouvrir des espaces où tous peuvent se sentir appelés, et permettre de nouvelles formes d'hospitalité et de fraternité ainsi que de solidarité. Par sa croix, nous avons été sauvés pour accueillir l'espérance et permettre que ce soit elle qui renforce et soutienne toutes les mesures et toutes les pistes possibles qui puissent aider à nous préserver et à sauvegarder. Étreindre le Seigneur pour embrasser l'espérance, voilà la force de la foi, qui libère de la peur et donne de l'espérance.

« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Chers frères et sœurs, de ce lieu, qui raconte la foi, solide comme le roc, de Pierre, je voudrais ce soir vous confier tous au Seigneur, par l'intercession de la Vierge, salut de son peuple, étoile de la mer dans la tempête. Que, de cette colonnade qui embrasse Rome et le monde, descende sur vous, comme une étreinte consolante, la bénédiction de Dieu.

Seigneur, bénis le monde, donne la santé aux corps et le réconfort aux cœurs.
Tu nous demandes de ne pas avoir peur.
Mais notre foi est faible et nous sommes craintifs.
Mais toi, Seigneur, ne nous laisse pas à la merci de la tempête.
Redis encore : « N'ayez pas peur » (Mt 28, 5).
Et nous, avec Pierre, « nous nous déchargeons sur toi de tous nos soucis, car tu prends soin de nous » (cf. 1P 5, 7).

Photo Michel Berton

Dieu seul peut donner la foi
mais tu peux donner ton témoignage.

Dieu seul peut donner l'espérance
mais tu peux rendre confiance à tes frères.

Dieu seul peut donner l'amour
mais tu peux apprendre à l'autre à aimer.

Dieu seul peut donner la paix
mais tu peux semer l'union.

Dieu seul peut donner la force
mais tu peux soutenir un découragé.

Dieu seul est le chemin
mais tu peux l'indiquer aux autres.

Dieu seul est la lumière
mais tu peux la faire briller aux yeux de tous.

Dieu seul est la vie
mais tu peux rendre aux autres leur désir de vivre.

Dieu seul peut faire ce qui paraît impossible
mais tu pourras faire le possible.

Dieu seul se suffit à lui-même
mais il préfère compter sur toi.